



partageons les connaissances au profit des communautés rurales
sharing knowledge, improving rural livelihoods

PROGRAMME DE RADIO RURALE

No 06/2

ÉLEVAGE DES CAPRINS



Le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) a été créé en 1983 dans le cadre de la Convention de Lomé entre les États du Groupe ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) et les pays membres de l'Union européenne. Depuis 2000, le CTA exerce ses activités dans le cadre de l'Accord de Cotonou ACP-CE.

Le CTA a pour mission de développer et de fournir des services qui améliorent l'accès des pays ACP à l'information pour le développement agricole et rural, et de renforcer les capacités de ces pays à produire, acquérir, échanger et exploiter l'information dans ce domaine.

La Radio rurale

La radio demeure, malgré l'essor des nouvelles technologies de l'information, l'un des outils de communication parmi les plus importants dans les communautés rurales ACP.

Le CTA a commencé à soutenir la radio rurale en 1991. Depuis, chaque année, une série de packs de radio rurale (RRRP) est produite. Chaque pack concerne un sujet spécifique, du stockage des récoltes aux petits ruminants en passant par le manioc et la fertilité des sols. Le choix des sujets dépend des suggestions de nos partenaires ACP. 51 packs sont disponibles. Chaque pack comprend du matériel radio sur le sujet concerné, des interviews sur cassette ou CD, une transcription des interviews et un dossier d'introduction pour le présentateur, des documents complémentaires et un questionnaire pour les utilisateurs afin de recueillir leur commentaires.

Vous pouvez trouver la plupart des packs sur Anancy, le centre de ressources virtuel du CTA (<http://www.anancy.net>).

CTA
Postbus 380
6700 AJ Wageningen
Pays-Bas

Site Web : www.cta.int

Le CD peut être utilisé dans un lecteur de CD normal mais il contient également, sous forme de fichier PDF, les scripts des émissions et autres documents écrits ainsi que le questionnaire de feedback.



partageons les connaissances au profit des communautés rurales
sharing knowledge, improving rural livelihoods

PROGRAMME DE RADIO RURALE

06/2

ÉLEVAGE DES CAPRINS

CTA Centre technique de coopération agricole et rurale
Postbus 380, 6700 A J Wageningen, Pays Bas
Tél (31) (0) 317 467100 Fax (31) (0) 317 460067
<http://www.cta.int>

produit pour le CTA par WRENmedia
Fressingfield, Eye, Suffolk, IP21 5SA, UK.
Tél (44) (0) 1379 586787 Fax (44) (0) 1379 586755

CTA

Programme de radio rurale – 06/2

Élevage des caprins

Fiche Technique

Introduction

L'importance économique des caprins en Afrique et notamment pour les populations les plus défavorisées est souvent sous estimée. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette méconnaissance: d'abord les chèvres sont difficiles à compter car, dans les élevages traditionnels qui constituent l'énorme majorité en Afrique, elles sont laissées en liberté, ensuite leur commerce se fait le plus souvent à l'intérieur de circuits informels. Pourtant, elles sont très présentes dans la vie quotidienne : pour la consommation ménagère, pour renflouer la caisse de menues dépenses domestiques, pour les rites coutumiers, pour les mariages et les baptêmes. La chèvre joue donc souvent un rôle de réserve, de « tirelire » en quelque sorte.

Les chèvres sont aussi une source de plusieurs produits de valeur : en dehors de la viande dont la consommation est très répandue, il y a bien sûr le fumier, mais surtout le lait pour sa commercialisation et la fabrication du fromage et leurs peaux pour l'industrie du cuir, en pleine expansion.

Domestiquée depuis près de 10 mille ans, les chèvres ont la capacité de s'adapter très facilement aux plantes disponibles dans leur environnement. Elles peuvent donc survivre dans des régions arides, semi-arides et montagneuses en se nourrissant de ce qu'elles trouvent, ce que le mouton ou les bovins ne peuvent pas faire. Sa reproduction rapide (maturité sexuelle précoce et grande prolificité) est un atout, dans les pays du Sahel en particulier qui connaissent des sécheresses successives. Elle permet de compenser les fortes mortalités et assure ainsi au moins l'auto-renouvellement des troupeaux, même dans les conditions les plus difficiles.

En Afrique, les conditions d'élevage sont souvent difficiles et l'encadrement technique est souvent trop sommaire dans les exploitations traditionnelles et cela explique des performances faibles.

Dans ce programme, vous trouverez des interviews avec des spécialistes de l'élevage caprin dans différents pays. Ils donnent leurs avis et des conseils, notamment sur la façon d'améliorer les systèmes d'élevage actuel, notamment en ce qui concerne l'alimentation, les soins de santé, la gestion des effectifs, l'hygiène des locaux et la rationalisation des ressources que procurent les chèvres comme la viande, le lait et les cuirs.

Alimentation

Une bonne alimentation est la clé d'un élevage caprin prolifique mais les chèvres en liberté se nourrissent d'un peu de tout ce qu'elles trouvent y compris du papier ou du plastique s'il n'y a rien d'autre ! Mais en général, elles broutent l'herbe, les épineux, les plantes vertes et les branches feuillues des arbres qu'elles escaladent avec une grande facilité (fourrage dit aérien). Mais si la pâture est pauvre, ou si les conditions climatiques sont mauvaises, une alimentation complémentaire sera nécessaire.

En fait les problèmes se posent le plus souvent pendant la saison des pluies quand les animaux doivent être attachés pour ne pas aller causer des dégâts dans les champs. C'est à cette période que leur alimentation présente le plus de problèmes car les animaux attachés ou en stabulation dépendent entièrement de l'éleveur et si l'éleveur n'a pas assez de fourrage, les chèvres sont mal nourries et perdent leur fertilité. Le plus souvent seuls les moutons de case, les vaches laitières et les bovins à l'engrais reçoivent les fanes d'arachide et de niébé, et les tiges de sorgho récolté. Les caprins n'en reçoivent pas.

Mais la *quantité* suffisante de fourrage n'est pas le seul problème que doit résoudre l'éleveur, il y a aussi la *qualité* du fourrage qui idéalement doit contenir des graminées et des légumineuses. Plusieurs instituts de recherche agronomique en Afrique se sont donc attachés à sélectionner les meilleures plantes pour l'amélioration des fourrages (comme le Xylothantes ou le Bracaria) et à les diffuser parmi les éleveurs grâce aux services de vulgarisation. (« *Comment assurer une bonne complément alimentaire* »)

Fourrage et complément

Si l'éleveur parvient donc à réserver une partie de ses exploitations agricoles pour développer les plantes fourragères, les animaux auront la quantité nécessaire de fourrage dont ils ont besoin et seront en bonne santé et plus fertiles.

Il est également conseillé aux éleveurs d'utiliser les sous-produits agro-industriels comme des concentrés de mélasse, les « bouts blancs » (manioc et igname), l'urée mais aussi les compléments minéraux comme le phosphore et le calcium. Cette complément minérale est capitale pour la santé des chèvres : elle se présente sous forme de pierres ou de blocs à lécher qui peuvent s'acheter dans toutes les pharmacies vétérinaires en Afrique. Ceci est particulièrement important pour les chèvres qui viennent de mettre bas et qui sont en lactation.

Les interviews « *Une alimentation riche et variée, la clé d'un bon élevage* » et « *Comment assurer une bonne complément alimentaire* » donnent des conseils précieux sur tous les aspects de la nutrition des chèvres et sur l'importance du bon fourrage et des compléments minéraux.

La reproduction

Une des caractéristiques de la race caprine est sa prolificité mais les naissances surviennent le plus souvent au hasard quand les chèvres sont laissées en liberté. Une reproduction contrôlée présente donc de gros avantages comme l'explique l'interview du Docteur Ebodé Sylvain Blaise, dans le programme « ***La reproduction contrôlée, un gros avantage pour les éleveurs*** ».

Le meilleur moyen pour parvenir à une reproduction contrôlée est que l'éleveur soit vigilant et regroupe les chèvres en chaleur et les mette en présence du bouc à ce moment là. Le plus gros avantage pour l'éleveur est que si la reproduction est planifiée, il peut choisir qu'elle survienne au moment où les fourrages sont les plus abondants ou quand le prix de la viande sur les marchés est le plus élevé.

Cela facilite aussi la gestion de son troupeau quand les chèvres mettent bas toutes en même temps et que les chevreaux ont tous le même âge. Une femelle en gestation a aussi besoin de soins particuliers et il est donc plus facile de les regrouper pour leur donner ces soins.

Soins particuliers à apporter aux femelles en gestation

Une des choses les plus importantes est de leur donner une nourriture abondante et variée contenant tous les minéraux nécessaires, en particulier pendant le mois précédent la mise bas et pendant le mois suivant la mise bas.

Il est d'autre part recommandé de ne pas mettre les chèvres en présence d'un bouc avant l'âge d'un an, de les protéger et de les surveiller une fois la grossesse constatée afin d'éviter les avortements, de les vacciner et de bien les vermifuger.

Soins particuliers à apporter aux chevreaux

Il est courant que pour les chèvres laissées en liberté, le taux de viabilité des chevreaux de la naissance au sevrage n'atteint pas 70 %. La complémentation alimentaire de la mère en période de soudure est donc essentielle à la survie des chevreaux.

Pour soutenir et développer les propres capacités défensives de l'organisme du chevreau, il devrait recevoir dès la naissance une quantité adéquate de colostrum de sa mère ou d'une autre femelle ayant mise bas. Il est à noter qu'il existe des préparations de colostrum en poudre pour augmenter le transfert immunitaire passif des cabris nouveau-nés. Ceci est particulièrement recommandé lors des naissances multipares. Il est aussi possible de donner le colostrum ou du lait reconstitué grâce à une sonde stomacale ou à un biberon : l'interview « ***La reproduction contrôlée, un gros avantage pour les éleveurs*** » explique comment faire.

Une attention particulière doit être accordée à l'hygiène au moment de la mise-bas : la litière doit être propre et il faut veiller régulièrement au nettoyage et à la désinfection des cases de mise-bas. Le cordon ombilical doit être désinfecté si nécessaire. Les chevreaux morts et les délivrés tombés doivent être enlevés immédiatement et détruits de façon hygiénique. Le sevrage est un moment délicat et doit intervenir ni trop tôt ni trop tard.

La santé des chèvres

Les chèvres sont de façon générale, très résistantes mais elles sont cependant particulièrement sujettes à certaines maladies contre lesquelles elles ont peu de défenses et pour laquelle la mortalité est très élevée. C'est le cas de la PPR, la Peste des Petits Ruminants qui est la maladie la plus redoutable pour elles. Elle est causée par un virus de la famille des Paramyxo-viridés, proche du virus de la peste bovine. La transmission se fait par contact direct entre animaux, par les larmes, les écoulements nasaux, les expectorations et toutes sécrétions et excréments provenant des animaux malades ou en phase d'incubation. La période d'incubation varie entre 3 et 10 jours. L'autre maladie la plus dévastatrice est la Pleuropneumonie Caprine Contagieuse pour laquelle seule la vaccination est efficace.

Mais en dehors de ces maladies très graves, les autres problèmes de santé les plus courants qui peuvent affecter les chèvres comprennent les parasites intestinaux, les tiques et la galle. Il existe de nombreux médicaments de pharmacie mais comme l'explique l'interview « *Les remèdes traditionnels efficaces contre certaines maladies* », les éleveurs font souvent appel aux remèdes traditionnels.

Il est donc particulièrement important de reconnaître rapidement qu'une chèvre est malade. Les animaux en bonne santé ont une vivacité générale, une toison dans un bon état général, les yeux nets et brillants, de bonnes dents, des mouvements libres, pas de claudication, un bon appétit, un comportement normal lorsqu'ils boivent ou têtent, une rumination normale, pas de parasites externes, pas de blessures visibles, abcès ou autres lésions visibles. Les signes de mauvaise santé englobent : apathie, perte d'appétit, baisse de la lactation, absence de rumination, écoulements des yeux, du nez ou de la bouche, salivation excessive, toux persistante, inflammation des articulations ou d'autres parties du corps, claudication, diarrhée, décoloration du lait ou de l'urine, grattements ou frottements fréquents, perte de la condition physique, modifications de comportement y compris dans certains cas, le fait de se tenir éloigné du troupeau.

Les infrastructures d'abri

Dans les systèmes traditionnels d'élevage de caprins, les chèvres sont laissées en liberté et aucune structure d'abri, digne de ce nom, n'existe. Généralement les agriculteurs se contentent de mettre les chèvres avec l'ensemble des animaux qu'ils possèdent, dans un hangar au toit de paille. Ces hangars sont souvent trop étroits pour l'effectif qui y loge, mal aéré et surtout jamais balayé. Le fumier s'entasse jusqu'à son ramassage au début de l'hivernage pour la fumure des champs. Ceci peut avoir des conséquences nuisibles sur la santé des chèvres. (« *Des infrastructures d'abri mal adaptées, une menace pour la santé des chèvres* »)

Dans l'idéal, un bâtiment qui abritera un troupeau de chèvres doit être conçu, construit et entretenu de manière à minimiser les risques de blessures et maintenir les animaux à un niveau de bien être acceptable, autrement dit dans un endroit bien aéré, sec et bien drainé pour pouvoir protéger les chèvres de la pluie, de l'humidité, du vent et de la poussière. Ensuite, l'abri doit être facile à nettoyer. Dans les pays secs, un sol en terre battue fera l'affaire. Mais il faut veiller à ce que le sol soit légèrement en pente afin que l'urine des chèvres puisse s'écouler et ne forme pas des flaques. Dans les pays humides, les planchers en caillebotis ou en platelage perforés peuvent éviter la contamination parasitaire et microbienne pouvant provenir des urines et des fèces. De

plus les déjections peuvent ainsi être recueillies plus facilement et utilisées ensuite comme fumure pour les champs. Un plancher à caillebotis coûte assez cher lors la construction mais cela peut s'avérer un excellent investissement si cela contribue à la bonne santé du troupeau.

Enfin, la taille de l'abri est aussi un élément importante : si les animaux sont gardés en stabulation de façon permanente, il faut prévoir une superficie minimale de 1,5 à 2 mètres carré par animal. Si les chèvres broutent de façon libre dans la journée, 1 mètre carré par animal suffira. « *L'habitat idéal : propre, aéré et en petites unités séparées* »

Ressources provenant des caprins : Viande - lait - cuir

Les chèvres ont un potentiel économique encore inexploité et ceci surtout à cause du manque de réseaux de commercialisation des produits et ressources des caprins. La viande est pour l'instant la seule ressource vraiment exploitée et le lait est totalement sous exploité, en partie à cause des habitudes alimentaires qui, en Afrique ne comprennent pas de produits laitiers, mais aussi en partie du fait des conditions climatiques qui rendent la conservation naturelle du lait difficile et imposent de grosses unités de réfrigération.

La chèvre peut donner jusqu'à 5 litres de lait par jour et la valeur nutritionnelle du lait de chèvre est supérieure à celle du lait de vache : en effet il contient beaucoup plus de vitamine A et est beaucoup plus facilement digéré à cause de sa haute teneur en acides gras. Beaucoup d'efforts sont fait en ce moment en Afrique pour promouvoir la consommation du lait et bien que la consommation du fromage soit encore très peu répandue, le yaourt est en revanche de plus en plus apprécié et commence à se généraliser dans les villes. (*Une race laitière de haute qualité : La chèvre Guerra*)

Une autre ressource en pleine expansion est le cuir de chèvre. Traditionnellement les femmes appartenant à certaines ethnies s'occupaient de sa transformation et de son commerce mais le marché est de plus monopolisé par des collecteurs qui agissent comme intermédiaires pour des acheteurs internationaux. L'interview « *Le cuir de chèvre, une industrie porteuse* » donne une bonne idée ce qui se passe au Sénégal dans ce secteur.

Comment utiliser cette série d'interviews

Les interviews de cette série contiennent beaucoup d'informations pratiques qui pourront être utiles aux éleveurs de caprins ou à ceux qui veulent commencer à élever des chèvres.

Il serait judicieux de compléter ces interviews avec des informations plus spécifiques au contexte local, soit en interviewant des éleveurs de votre région soit d'autres spécialistes comme par exemple des vétérinaires ou des experts en commercialisation. Les paysans et les éleveurs sont souvent très inventifs dans la façon dont ils s'adaptent aux nouvelles circonstances et ceci s'applique autant à l'élevage qu'au reste des activités agricoles. Cela pourrait donc être très intéressant d'avoir la réaction de vos auditeurs- grâce à des directs au téléphone par exemple.

L'alimentation des chèvres

Les deux interviews en provenance du Bénin et du Cameroun expliquent comment une alimentation riche et variée est la clé d'un bon élevage et comment assurer une bonne complémentation alimentaire grâce à la pierre à lécher. Vous pouvez les compléter en donnant des renseignements sur les plantes locales, plantées ou poussant de façon sauvage. S'il s'agit d'espèces plantées, il sera nécessaire de dire aux auditeurs où ils peuvent se procurer les semences, soit auprès des Instituts de recherche agronomique soit auprès de certaines ONGs ou auprès d'opérateurs privés. La complémentation en minéraux est souvent problématique pour les éleveurs surtout à cause des concentrés et des blocs à lécher mais pour les éleveurs qui ne se trouvent pas trop loin des zones urbaines, ils peuvent utiliser les résidus des industries agro-alimentaires situées dans ces zones urbaines. Où se procurer ces résidus peut constituer le sujet d'un débat téléphonique en direct ainsi que les solutions traditionnelles employées localement. L'usage du fourrage et sa conservation est également un sujet très important pour les éleveurs et il doit être possible d'inviter un agronome ou de faire une causerie sur les avantages du fourrage et les problèmes à résoudre : Internet vous donnera également des idées de questions à poser.

La reproduction des chèvres

Les méthodes employées pour contrôler la reproduction des chèvres varient considérablement d'un pays à l'autre et l'interview en provenance du Cameroun n'est qu'un exemple des pratiques utilisées. Vous pouvez inviter un vétérinaire ou un agent de vulgarisation des Services de l'élevage pour une causerie ou un débat en direct en studio pour informer les auditeurs de ce qui se fait dans votre pays. Mais l'avantage de la reproduction contrôlée est certainement un sujet important pour vos auditeurs étant donné les avantages qu'ils pourraient retirer du fait d'avoir des chevreaux à vendre au moment où le marché enregistre une demande élevée. Inviter un commerçant pourrait aussi donner de bonnes indications sur le moment où la demande est la plus élevée et les raisons qui expliquent ce pic saisonnier. Le commerçant autant que l'éleveur auront à y gagner car si le commerçant ne peut satisfaire la demande, il y perdra. Les croisements avec des espèces étrangères est un sujet important mais délicat car ce n'est souvent pas à la portée des éleveurs ordinaires et souvent ce sont des organisations extérieures qui introduisent de nouvelles races. Des représentants de ces organisations pourront expliquer les avantages que les éleveurs pourraient tirer des espèces étrangères et comment ils comptent disséminer les résultats de leurs travaux.

La santé des chèvres

L'interview sur l'emploi des remèdes traditionnels donne des renseignements pour soigner la galle et les parasites intestinaux mais il est question du maintien de la bonne santé des chèvres dans pratiquement toutes les interviews de cette série. Très peu d'éleveurs en Afrique ont recours aux déparasitants gastro-intestinaux modernes et ne pratiquent presque jamais la vaccination ni le détiquage de leurs chèvres, contrairement à ce qu'ils font pour les ovins. Il serait donc utile pour les éleveurs d'inviter un vétérinaire en studio et de parler avec lui des maladies les plus spécifiques et les plus dangereuses comme la PPR (Peste des Petits Ruminants) ou la PCC (Pleuronémie Caprine Contagieuse) ou encore des autres affections qui atteignent les caprins. Le vétérinaire pourra informer les auditeurs sur les mesures de prévention à prendre, comment reconnaître les symptômes, que faire pour soigner la chèvre atteinte et comment prévenir une contagion du troupeau. Les réglementations en matière de vaccination varient aussi d'un pays à l'autre et un représentant des Services du Ministère de l'élevage invité au micro sera capable de répondre aux questions des auditeurs si nécessaire.

Les infrastructures d'abri

Celles-ci varient d'une région à l'autre et d'un climat à l'autre mais les règles de base demeurent les mêmes et un hangar trop étroit, sale et mal aéré est à proscrire. En effet bien que beaucoup d'agro-pasteurs soient maintenant sédentarisés en Afrique de l'Ouest, la divagation reste une caractéristique dominante pour les caprins. Elle est totale en saison sèche, alors qu'en hivernage, les animaux sont surveillés plus ou moins étroitement pour éviter les dégâts aux cultures. Dans beaucoup d'élevages, les agriculteurs disposent d'un simple hangar au toit de paille comme abri pour l'ensemble des espèces présentes. Les solutions trouvées par les éleveurs pour construire des abris propres et bien aérés, en matériau local, avec des sections séparées pour les chèvres grosses ou en lactation par exemple, peut faire l'objet d'une très bonne émission ou l'éleveur est interviewé et où les auditeurs peuvent réagir et poser des questions à cet éleveur. L'élément « *L'habitat idéal* » peut constituer un bon départ pour toutes discussions au téléphone ou en studio et demander aux auditeurs s'ils ont d'autres suggestions ou idées. Les chèvres étant très curieuses et très habiles à s'échapper, un bon sujet de discussion pourrait être par exemple la façon dont les éleveurs s'assurent que toutes les portes et les attaches de barrières sont à l'épreuve de leurs animaux mais sans toutefois créer des risques de blessure comme avec des fils de fer barbelés : les éleveurs peuvent échanger quelques « trucs » que l'expérience leur a enseigné !

La viande, le lait et le cuir

En Afrique, la viande de chèvre est très consommée malgré de nombreux tabous liés à sa consommation. La viande de chèvre est souvent, avec les poulets, la seule véritable source de protéines des familles pauvres. Un vétérinaire ou un agent de vulgarisation peut être invité à répondre aux questions des auditeurs pour combattre ces tabous et les informer des bienfaits de la viande de chèvre. L'interview faite au Sénégal sur la consommation de viande dans ce pays peut servir de point de départ à une discussion en studio.

Les chèvres sont des animaux laitiers par excellence puisqu'elles peuvent produire jusqu'à 5 litres de lait par jour. Mais la consommation de lait de chèvre est encore très peu répandue en Afrique et le fromage encore moins. Une suggestion d'émission

originale pourrait être d'organiser un micro trottoir pour faire goûter du lait ou du fromage de chèvre aux personnes interrogées et enregistrer leurs réactions. Un panel en studio pourrait faire la même chose et un débat pourrait suivre sur les façons d'encourager la consommation de lait et de fromage de chèvre et même de yaourt. Les habitudes alimentaires sont extrêmement difficiles à changer partout dans le monde mais des émissions de sensibilisation sont un premier pas. Interviewer une fabricante de fromage dans la capitale ou un technicien actif dans la filière lait pourrait aussi intéresser les auditeurs et les inciter à téléphoner à votre station.

Le cuir de chèvre a toujours été travaillé de façon traditionnelle en Afrique de l'Ouest par certaines ethnies qui se spécialisent dans ce travail. Mais l'industrie internationale du cuir s'intéresse de plus en plus aux peaux de chèvres très souples et de nouveaux acteurs agissent dans la filière. L'interview faite au Sénégal sur le sujet donne beaucoup d'information sur les problèmes actuels rencontrés par les acteurs présents dans le secteur de la peau. Cela peut être le point de départ pour un débat en studio sur ce qui est fait ...ou pas fait ... dans votre pays. S'il existe il une tannerie traditionnelle ou industrielle, cela ferait un très bon reportage de s'y rendre et de recueillir l'avis des travailleurs et du directeur.

Autres aspects de l'élevage des caprins non traités dans cette série d'interviews mais qui peuvent vous intéresser

- Les différentes races de chèvres. Vous pouvez inviter un spécialiste qui pourra vous parler des croisements possibles. Les meilleures races de chèvres laitières qui peuvent être croisées avec des races locales sont la Saanen, la Mancha, l'Alpine et la Toggenbourg
- La gestion des pâturages et l'utilisation de la fumure avec les « parcs améliorés », « les parcs d'hivernage » et « l'étable fumière ».
- Les soins spéciaux à donner aux chevreaux notamment l'alimentation, les méthodes et le moment du sevrage, les dangers spécifiques pour leur santé, les accidents les plus courants etc...
- Les pratiques routinières en élevage: soins des pieds, castration, pesée
- L'enregistrement des soins comme la date des vaccinations, des médicaments administrés.
- Les techniques de commercialisation et les marchés pour la viande, les peaux et le lait comme les circuits de ramassage et de conservation du lait par exemple

Bibliographie

- « L'élevage des chèvres sous les tropiques » - Jansen C. Van den Burg K. AGROMISA- CTA- 1995
- « Stratégies de développement de la production laitière en Afrique » - novembre 1995- Ministère de la Coopération & GRET
- « Approvisionnement des villes africaines en lait et produits laitiers : un potentiel pour le développement rural » - Etudes FAO Production et Santé Animales & GRET - No 124 – 1995
- « Agriculture et Élevage » - Dossier Agripromo No 69 – Inadés Formation Abidjan- 1990

Sites web à consulter

- www.oie.int/fr/maladies/fiches
- www.agrireseau.qc.ca/caprins/documents
- www.fao.org/ag/againfo/resources/documents/WAR/war/T8600B
- <http://epitrop.cirad.fr/fr/epidemie/MaladiePrio/ppr.html>
- www.bibliotheque.refer.org/livre25/12526.pdf
- www.santeanimale.ca/contents/contents.asp?id=529&cat=ferme
- www.protection-animaux.ch/tierhaltung/verhalten/ziege.html
- www.lescaprines.com
- www.mapa.es/ganaderia/pags/bienestar/pdf/recocabrasfrances.pdf

Ressources et contacts

- CAPRICORNE : l'unité de Coordination des Actions de Coopération en Recherche et Développement Caprin (UCARDEC) publie un bulletin « Capricorne » qui relate différentes actions menées à travers le monde en matière de développement de l'élevage des chèvres.
UCARDEC – 149 Rue de Bercy- Paris Cedex 12- Tel ; 331 40 04 49 53
- Vétérinaires Sans frontières a des représentations dans de nombreux pays africains et fait la promotion des Groupements d'éleveurs.
VETERINAIRES SANS FRONTIERES – 14 avenue Berthelot – 69007 Lyon – Tel 335 78 69 79 59
- Réseau PARCOURS est centré sur le pastoralisme et publie un périodique « Parcours demain » qui traite des questions intéressant les éleveurs.
RESEAU PARCOURS- 3131 route de Mende – BP 5056 -34033 – Montpellier Cedex 01

CTA

Programme de radio rurale - 06/2

Élevage des caprins

- Une alimentation riche et variée, la clé d'un bon élevage*** 2'18
Des fourrages de qualité et une bonne complémentation minérale sont indispensables pour un bon élevage.
- Comment assurer une bonne complémentation alimentaire*** 6'31
Les moyens pratiques pour avoir tous les éléments nécessaires à l'alimentation des chèvres.
- La reproduction contrôlée, un gros avantage pour les éleveurs*** 7'18
Regrouper les chaleurs, contrôler l'accès des boucs, la nécessité de la castration.
- Les remèdes traditionnels efficaces contre certaines maladies*** 3'57
Les remèdes de pharmacie sont efficaces mais chers et beaucoup d'éleveurs font appel à leurs connaissances traditionnelles.
- Des infrastructures d'abri mal adaptées, une menace pour la santé des chèvres*** 5'34
Les dangers des hangars trop étroits, sales et mal aérés.
- L'habitat idéal*** *A lire en studio*
Propre, aéré et en petites unités séparées.
- La viande de chèvre, une ressource alimentaire importante pour de nombreux ménages*** 3'51
La viande de chèvre est souvent la seule source de protéine pour les ménages pauvres et des efforts sont faits pour promouvoir sa consommation.
- Une race laitière de haute qualité : la chèvre Guerra*** 5'08
L'Institut d'économie rurale de Kayes, au Mali s'efforce de promouvoir une nouvelle race de chèvre, originaire d'Espagne qui est une très bonne laitière.
- Le cuir de chèvre, une industrie porteuse*** 6'26
Au Sénégal, l'artisanat traditionnel des peaux est en train d'être récupéré par l'industrie internationale du cuir.

Élevage des caprins

Une alimentation riche et variée, la clé d'un bon élevage

CHAPEAU

L'alimentation des chèvres est considérée comme très facile et les éleveurs les laissent le plus souvent « se débrouiller ». Pourtant en dehors de l'herbe verte et du foin, les chèvres ont besoin de compléments alimentaires qui leur font souvent défaut comme la pierre à sel ou pierre à lécher. De plus l'eau est un élément important dans la vie des chèvres et elles en ont rarement assez. Un vétérinaire béninois, le Dr Kounouho Aristide explique au micro d'Euloge Aidasso comment bien nourrir les chèvres.

LA BANDE COMMENCE : « D'habitude, les chèvres se nourrissent essentiellement...

LA BANDE TERMINE : ... à lécher dont j'ai parlé tout à l'heure. »

DUREE DE LA BANDE : 2'18

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

Kounouho D'habitude, les chèvres se nourrissent essentiellement des herbes vertes. Mais elles peuvent se nourrir aussi des aliments conservés pour traverser les périodes de disette, c'est à dire du foin par exemple. Elles peuvent se nourrir des épluchures de manioc, d'igname séchée. Bon à cela on peut ajouter de la pierre à lécher pour leur apporter des minéraux.

Aidasso *Est ce que ces aliments sont à la portée facilement des éleveurs ?*

Kounouho Disons que ça dépend de la période : en saison pluvieuse, il y a l'herbe verte partout mais le problème se pose quand même parce qu'en saison pluvieuse les animaux doivent être attachés pour ne pas aller causer des dégâts dans les champs. Donc ce qui fait que comme ils sont attachés, leur alimentation a des problèmes en cette période.

Aidasso *Est ce que ces animaux là sont bien nourris, d'après vous ?*

Kounouho Disons les animaux ne sont pas bien nourris. Les animaux sont souvent abandonnés à eux-mêmes et sont livrés dans la nature et broutent des herbes par-ci par-là, et puis ils reviennent le soir à la maison. Ils ne sont pas tellement suivis ...bon, les moindres soins ne leur sont pas administrés, ce qui pose des problèmes. Ça fait donc que les animaux ne se développent pas bien et sont vraiment exposés à toutes sortes de maladies : ils ont l'organisme affaibli et ils tombent très vite malades.

Aidasso *Est à dire qu'en saison sèche, il n'y a pas de problèmes pour la nutrition des chèvres?*

Kounouho Bon, bien sûr en saison sèche, les champs sont déjà dévastés, il y a problème d'herbe mais les animaux se contentent de ce qu'ils trouvent dans les champs et puis dans cette période il y a des résidus de récoltes qu'ils trouvent, qu'ils utilisent aussi ou bien leurs propriétaires leur en donnent.

Aidasso *Alors si vous deviez vous résumer, quels sont les grands problèmes liés à l'alimentation des chèvres ?*

Kounouho C'est principalement le problème de complément alimentaire, en l'occurrence de pierre à lécher dont j'ai parlé tout à l'heure. *Fin de la bande*

Élevage des caprins

Comment assurer une bonne complémentation alimentaire

CHAPEAU

Les chèvres sont par nature des animaux rustiques qui peuvent survivre dans des conditions difficiles mais elles ne font alors que précisément « survivre » et ne peuvent pas atteindre tout leur potentiel ni au point de vue viande (elles maigrissent), ni au point de vue lait (la quantité journalière diminue) ni au point de vue reproduction (elles sont moins fertiles). Donc si la pâture est pauvre, ou si les conditions climatiques sont difficiles, une alimentation complémentaire devra être prévue et notamment du fourrage supplémentaire et des minéraux. C'est ce qu'explique au micro de Martha Chindong, le Docteur Ebodé Sylvain Blaise, médecin vétérinaire, Directeur du Développement des Productions et des Industries animales au Ministère de l'Élevage à Yaoundé au Cameroun.

LA BANDE COMMENCE : « Lorsqu'un éleveur parvient à cultiver des plantes...

LA BANDE TERMINE : ... utiliser la nourriture qu'il consomme. »

DUREE DE LA BANDE : 6'31

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

Ebodé Lorsqu'un éleveur parvient à cultiver des plantes donc à développer des plantes fourragères, l'animal a une disponibilité en nourriture qui est très grande donc ça permet à l'éleveur de programmer la croissance de ses animaux. Parce que lorsque l'animal doit consommer ce qu'il trouve au hasard dans la forêt ou dans les pâturages, dans la pâture, nous ne sommes pas sûrs qu'il va prendre du poids comme nous le souhaitons, c'est un peu le hasard. Lorsqu'il ne trouve plus de plantes, il consomme du papier, il consomme du plastique, un peu de tout. Mais lorsque l'éleveur réserve une partie de ses exploitations agricoles pour développer les plantes fourragères sur 500 mètres carrés, sur 1000 mètres, sur 2000, sur 5000, selon les moyens, alors ça fait quelque chose de très bien pour les animaux qui ont là l'occasion de bien manger, de bien se nourrir et donc de prendre suffisamment de poids. Donc ça vaut la peine d'avoir son propre pâturage.

Chindong *Le planteur est habitué à donner du sel aux animaux. Pourquoi cela ?*

Ebodé Oui le sel ... Je vais vous renvoyer à vous qui êtes une femme : quand vous faites votre cuisine, n'est ce pas vous mettez du sel ?

Chindong *Oui oui ...*

Ebodé C'est parce que si vous prenez les feuilles de manioc, les « kélins-kélins » et toutes les autres feuilles, quand vous les consommez sans sel c'est fade et bien c'est presque la même chose chez les animaux. Donc on appelle ça une complémentation minérale. Il y a des blocs de sel qui sont fabriqués en industrie, des sels minéraux qu'on donne aux animaux et les animaux les lèchent, on appelle ça les blocs à lécher. Actuellement vous pouvez trouver ça dans la plupart des pharmacies vétérinaires dans notre pays et ça permet à l'animal d'avoir encore plus d'appétit donc de mieux manger sa nourriture.

Chindong *Et c'est seulement le sel ?*

- Ebodé** Non, la complémentation alimentaire, il n'y a pas que le sel, il y a aussi des concentrés, il y a des substances comme le manioc. En dehors des herbes, vous pouvez donner les épluchures de manioc, les épluchures de banane. La chèvre a l'avantage qu'elle peut consommer cela et rentabiliser cela. Il y a même des tourteaux, des aliments composés qu'on peut donner, lorsqu'on a une bonne race de chèvres, qui permettent à l'animal de prendre suffisamment de poids.
- Chindong** *Est-ce que c'est facile d'engraisser les bêtes à l'étable ?*
- Ebodé** C'est à la fois facile et difficile. C'est facile lorsque l'éleveur, comme je le disais tout à l'heure, a un pâturage. Il a des plantes fourragères qu'il a cultivées donc lorsque c'est la mauvaise période, il peut aller couper pour venir donner à l'animal puis il va compléter par quelque chose... Je vous ai parlé des concentrés, des restes de cuisine, un peu de manioc, un peu de maïs et tout ce que vous voulez. Mais c'est aussi difficile lorsqu'il n'a pas de pâturage parce que quand il va bloquer l'animal dans l'étable, dans la bergerie, dans la chèvrerie, quand il va bloquer l'animal, n'ayant pas de nourriture, l'animal va crever. Donc il faut quand on amène l'animal ... on appelle ça la stabulation, lorsqu'il est en stabulation, lorsqu'il est stable, il ne bouge pas, il faut toujours être sûr qu'on va avoir suffisamment de nourriture, de plantes vertes, de concentrés pour venir lui donner à l'étable. Donc il faut gérer l'approvisionnement en aliments : Vous allez d'abord donner de l'herbe, toujours parce que l'animal est consommateur d'herbe ou alors vous commencez par le concentré, vous donnez un peu parce que c'est plus cher. Des qu'il a consommé la quantité qu'il faut, ensuite vous pouvez donner de l'herbe à volonté. Et là il va consommer l'herbe quand il veut et quand il est rassasié, il arrête de manger et dans l'après midi, le même phénomène va recommencer.
- Chindong** *Parfois les paysans font des tas de foin. Quel est le but visé ?*
- Ebodé** On fait des petits tas pour permettre à l'animal de manger progressivement, tas après tas, tas après tas et ça lui permet de bien gérer son aliment parce que s'il mange tout en une seule fois, ce n'est pas bon pour la croissance.
- Chindong** *Est-ce que les aliments complémentaires sont rentables pour les paysans ?*
- Ebodé** Les aliments sont très rentables lorsque les paysans eux-mêmes les cultivent parce que s'il faut aller acheter, j'avoue que c'est cher. Mais lorsqu'un paysan a des chèvres, 5, 10, 20 ou même 30 et qu'il cultive un peu de maïs, un peu de sorgho ou le mil, il peut réserver une partie qu'il va donner aux animaux. A ce moment ça devient rentable parce qu'ils ne vont pas acheter ça que sur le marché. L'idéal pour un petit éleveur c'est de produire un demi-hectare, un hectare. Il calcule, il produit du maïs pour son cheptel.
- Chindong** *Et s'il n'y a pas de terrain ?*
- Ebodé** Là où il n'y a pas la terre pour cultiver, là il sera obligé d'acheter. Honnêtement, il va acheter mais là ça va coûter cher. Et on ne peut pas faire l'élevage dans cette zone s'il n'y a pas de pâturage. Pour qu'on puisse faire de l'élevage, il faut avoir des pâturages.
- Chindong** *Pendant la saison sèche, il y a un manque d'herbe. Comment alors nourrir les chèvres ?*

Ebodé

En fait, il faut gérer ses stocks. Dans les pays où l'élevage est bien organisé, pendant la bonne saison, on laisse les animaux manger des plantes vertes mais pendant la saison sèche, quand on sait qu'il n'y a plus de plantes vertes, on coupe le foin qu'on stocke et je peux parler ici de certaines plantes comme le Xylothantes, comme le Bracaria que nos instituts de recherche ont sélectionné depuis un certain temps, qu'un paysan peut planter, couper quand c'est la bonne saison et garder pour la mauvaise saison, comme ça quand la saison sèche arrive, on peut nourrir les animaux avec ça. Donc nous demandons aux éleveurs d'apprendre à gérer les stocks. Et dans notre zone ici, l'idéal pour cultiver, c'est aux alentours des maisons parce que les chèvres ne vivent pas en brousse, elles vivent à côté des maisons, le long des routes donc c'est le long des routes et à côté des maisons qu'il faut cultiver cela.

Chindong

Monsieur le Directeur, votre mot de la fin ?

Ebodé

Comme votre enfant peut avoir des ascaris, la chèvre a aussi son type de vers, des parasites du tube digestif, donc même si vous avez une bonne nourriture, il faut toujours vermifuger votre animal. Il faut toujours lui donner les remèdes contre les vers. Ça lui permet d'être sain et donc de bien utiliser la nourriture qu'il consomme. *Fin de la bande*

Élevage des caprins

La reproduction contrôlée, un gros avantage pour les éleveurs

CHAPEAU

Dans l'espèce caprine, les femelles sont très prolifiques puisque elles ont deux périodes de reproduction normale, en automne et au printemps. Dans un élevage traditionnel, les chèvres et les boucs sont laissés à eux-mêmes et la reproduction se fait donc au hasard mais dans un troupeau, l'observation des femelles est très importante et le repérage des chaleurs est nécessaire. C'est ce qu'on appelle la reproduction contrôlée, une méthode qui permet de bien gérer le troupeau comme l'explique le Docteur Ebodé Sylvain Blaise, vétérinaire, Directeur du Développement des Productions animales au Ministère de l'élevage à Yaoundé au micro de Martha Chindong.

LA BANDE COMMENCE : « Lorsque vous avez une seule bête...
LA BANDE TERMINE : ... il n'aura pas une bonne valeur commerciale. »
DUREE DE LA BANDE : 7'18

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

Ebodé

Lorsque vous avez une seule bête, il n'y a pas de problème mais lorsque vous avez 10, 15, 20, 30 chèvres, il vaut mieux pour un bon suivi de regrouper les chaleurs et permettre aux animaux de mettre bas en semble et ça vous permet aussi de bien les suivre pour les traitements. Lorsque vous avez vos mises-bas peut être au mois de novembre ou au mois de septembre, lorsque toutes les chèvres mettent bas en septembre, vous êtes déjà sûr que d'ici 30, 40, 50 jours, nous allons les sevrer et ensuite on va leur donner l'aliment, on va leur donner ceci ou cela donc on va leur donner un suivi. Mais lorsque vous avez un désordre, certaines chèvres qui ont mis bas, certaines qui n'ont pas mis bas, vous allez avoir des problèmes de gestion du troupeau donc c'est très bon de contrôler la reproduction. Ça vous permet aussi d'avoir des races performantes. Quand vous avez une bonne chèvre, vous allez chercher un bouc qui est bien performant, qui est bien costaud parce que vous voulez produire de la viande. Dans notre pays, la chèvre est destinée à la production de la viande. Dans d'autres pays, surtout les pays développés, la chèvre est orientée aussi pour la production du lait parce que on prend ce lait pour fabriquer du fromage, du fromage de chèvre. Mais chez nous c'est beaucoup plus pour la viande. Alors quand on veut avoir la viande on cherche des espèces de chèvres, des races de chèvres qui sont bien costaudes, bien sur les pieds et ce sont celles là qu'on croise avec les femelles pour permettre d'avoir un bon résultat.

Chindong

Alors comment les paysans peuvent ils planifier la reproduction de ces chèvres ?

Ebodé

Il faut déjà qu'ils soient assez vigilants pour voir les chaleurs, comment ça se manifeste. Quand la chèvre accepte qu'on puisse monter sur elle, un mâle monte sur elle, ou une autre chèvre, quand elle est excitée, parfois il y a des écoulements. Là le paysan sait qu'il y a déjà des chaleurs. Alors à ce moment là il cherche un bouc qu'il met à coté d'elle. Des qu'on sait que les chèvres sont en chaleur, on le met à coté, alors il y a croisement.

- Chindong** *Comment on fait pour que la chèvre conserve le fœtus dans des bonnes conditions ?*
- Ebodé** Il y a des maladies qui provoquent l'avortement. Si vous avez ces maladies dans votre troupeau avant, avant de monter les chèvres, il faut d'abord s'assurer qu'elles ont été bien vaccinées, qu'elles ont été bien traitées, qu'on a enlevé les vers, qu'on a vermifugé, on a déparasité. Donc ça fait que l'animal est dans de bonnes conditions pour supporter la gestation.
- Chindong** *Si le paysan constate que sa chèvre grosse est en train de perdre du poids, que doit-il-faire ?*
- Ebodé** Bien la nourrir et s'assurer qu'elle a été vermifugée parce que si elle n'a pas été vermifugée, vous avez deux sources qui font qu'elles deviennent maigres : il y a le fœtus qui lui prend ce qu'elle a et il y a les vers qui détruisent tout ce qu'elle mange et elle maigrit. Donc il faut la vermifuger mais il faut être sûr aussi que l'aliment qu'on donne est de bonne qualité pour permettre ... parce que là vous avez deux animaux : un fœtus et l'animal lui-même. Vous nourrissez deux entités donc il faut une bonne alimentation.
- Chindong** *Et si le cabri est faible à la naissance ?*
- Ebodé** Quand le cabri est faible à la naissance, il faut s'assurer que dans le troupeau, il y a d'autres femelles qui sont là, qui peuvent lui permettre de consommer le lait parce que le colostrum, le premier lait qui sort de la mamelle de la chèvre, des animaux, est très important pour la suite parce que il a des anticorps qui permettent à l'animal de se défendre contre les maladies. S'il n'a pas pu le consommer, ça veut dire qu'il est exposé aux maladies, il devient donc faible, surtout si sa maman est morte, c'est ce qui arrive parfois.
- Chindong** *Si il n'arrive pas à consommer ça, qu'est ce que*
- Ebodé** On le nourrit au biberon. Madame!
- Chindong** *Rires...*
- Ebodé** Oui, il y a des laits de reconstitution. Il y a des laits qu'on fabrique pour les animaux. Quand la chèvre qui a mis bas a une mammite, c'est-à-dire une maladie des mamelles, une infection, la mamelle est rouge, elle est chaude, le chevreau ne peut pas consommer directement sur la mamelle, alors on utilise le biberon.
- Chindong** *Est-ce que les planteurs peuvent faire ça ?*
- Ebodé** Oui si on le lui dit, si on le lui explique ! Un biberon c'est 1000 francs CFA. Ce n'est pas cher ... Mais c'est une bonne question ! C'est seulement une question d'habitude, quand on va voir un homme avec un biberon pour donner du lait à une chèvre, à un chevreau, tout le monde va dire que ce n'est pas vrai. Pourtant ça se fait, surtout quand c'est des bonnes races.
- Chindong** *J'ai constaté que certains paysans castrant leurs boucs. Pourquoi ?*
- Ebodé** Pour deux raisons. Le bouc non castré a souvent des odeurs qu'il dégage et beaucoup de personnes n'aiment pas beaucoup cette odeur quand ils consomment la viande de bouc. Or quand on castré l'animal, cette odeur s'en

va. Et aussi beaucoup de gens pensent que quand on castré l'animal, il prend plus de poids mais c'est discutable, c'est beaucoup plus des graisses qui viennent s'accumuler. Et on a l'impression que l'animal a pris du poids, c'est dans la tête des gens, on ne peut pas le changer. Mais c'est aussi une manière ... si vous avez un grand troupeau avec beaucoup de femelles et que vous ne voulez pas beaucoup de mises bas, alors vous castré les males. Le bon troupeau n'est pas toujours celui qui est grand parce que si vous avez 1000 chèvres et que vous n'avez pas de quoi les nourrir, elles seront maigres, elles n'auront pas une bonne valeur commerciale. Mais si vous avez 200 chèvres et vous avez suffisamment de talent pour ça, bien nourries, elles peuvent vous rapporter beaucoup plus d'argent.

Chindong

Que fait le paysan pour sauvegarder le cabri en bonne santé aussi?

Ebodé

Pour sauvegarder le cabri en bonne santé, il faut des soins vétérinaires, c'est-à-dire contre la Peste des Petits Ruminants, il faut déparasitage, le déparasitage interne et externe, interne c'est pour les vers intestinaux et pulmonaires et externes c'est pour les parasites comme les tiques, les mouches et tout ce qui peut empêcher l'animal de bien se porter et de bien se comporter. Lorsque l'animal a des tiques, les tiques le démangent, les tiques sucent son sang et les tiques l'empêchent donc de prendre du poids. C'est la même chose quand il a des vers intestinaux. Quand il a des vers au niveau des poumons, il tousse tout le temps, il a ce qu'on appelle le jetage, donc il n'a pas le temps de prendre du poids. Donc il faut bien s'occuper de l'animal au niveau des soins vétérinaires, bien les vacciner, bien les traiter et avoir un suivi, avoir un calendrier, en sachant que tout les deux mois, tous les trois mois, je dois vermifuger : il faut donner le Levamisol, la Pipérasine, ces produits qu'on trouve dans toutes les pharmacies vétérinaires. Et il faut respecter les doses parce que si par exemple vous dosez la dose d'une chèvre qui a 20 kilos, vous lui donnez la dose d'une chèvre de dix kilos, vous allez vermifuger mais vous allez rater votre vermifugation. Donc il faut bien respecter ce qui est écrit sur le papier, par exemple un comprimé pour 25 kilos, vous prenez un comprimé pour 25 kilos mais si vous voulez économiser comme beaucoup d'éleveurs font, on dit un comprimé, lui il donne un demi-comprimé, l'animal ne sera pas vermifugé. Il va lui donner le demi- comprimé mais ça ne va pas servir et après l'animal aura des vers et il va maigrir et il va mourir ou même si il ne meurt pas, il n'aura pas une bonne valeur commerciale. *Fin de la bande*

Élevage des caprins

Les remèdes traditionnels efficaces contre certaines maladies

CHAPEAU

Bien que les chèvres soient des animaux très rustiques et résistants, elles sont sujettes à de nombreuses maladies. La maladie la plus grave est la PPR ou Peste des Petits Ruminants, qui est très prévalent en Afrique et cause de grosses pertes de cheptel. Mais les chèvres sont également affectées de façon routinière par d'autres maladies. Des détails avec deux vétérinaires béninois.

LA BANDE COMMENCE : « Les chèvres sont très sujettes aux parasites...

LA BANDE TERMINE : ... vous pouvez quand même vous en sortir. »

DUREE DE LA BANDE : 3'57

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

Studio *Les chèvres sont très sujettes aux parasites gastro-intestinaux. Les vermifuges sont utilisés massivement mais comme l'affirme Jules Wotto, vétérinaire au CERPA Atlantique au Bénin, il existe aussi des remèdes traditionnels employés par les paysans, qui ont fait leurs preuves. Il répond aux questions de Euloge Aidasso.*

Wotto Pour les parasites gastro-intestinaux, il faut les déparasiter. Il y a plusieurs produits qu'on utilise, il y a le Bolumisol qu'on peut utiliser, il y a l'Ivornec ou bien l'Ivermectine qu'on peut utiliser. Aussi il y a ... les paysans, certains éleveurs connaissent des produits traditionnels, donc il y a les traitements traditionnels que les gens utilisent... c'est surtout à base des plantes qu'ils utilisent pour pouvoir traiter les animaux ...les graines de papaye par exemple. On peut leur donner ou ils peuvent brouter directement comme on peut écraser et réduire en poudre pour leur donner à manger. Et aussi il y a d'autres feuilles comme Xanthosilum Xantholeidès que les paysans donnent, ceux qui disent qu'ils n'ont pas d'argent, ils donnent pour pouvoir traiter. C'est comme ça. Il y a encore plusieurs autres espèces qu'ils donnent aux animaux.

Aidasso *Ces maladies ce sont des maladies dues au manque d'hygiène ou bien ?*

Wotto Le parasitisme gastro-intestinal, je peux dire que c'est par manque d'hygiène parce que s'il y a des animaux qui éliminent le parasite avec les œufs et qu'on ne balaie pas les déjections pour aller les jeter et que d'autres animaux passent par là et rentrent en contact avec l'œuf, l'œuf se multiplie rapidement dans le tube digestif de l'animal qui a consommé et le cycle reprend.

Aidasso *Vous avez parlé tout à l'heure de traitements avec des méthodes traditionnelles pour lesquelles certains éleveurs font l'option mais est ce que ça veut dire que c'est ... ils sont beaucoup plus enclins à utiliser les méthodes traditionnelles que les produits pharmaceutiques que vous leur apportez ?*

Wotto Je peux dire oui et non. Oui parce que ceux qui connaissent la valeur de ces produits qu'ils utilisent traditionnellement, ils l'utilisent mais il faut dire aussi qu'ils ne sont pas beaucoup à connaître, ils ne maîtrisent pas tous, hein, ils ne savent pas que ces produits peuvent sauver les animaux. C'est maintenant que

nous aussi nous avons commencé par les vulgariser petit à petit parce qu'il y a des essais qu'on avait menés en station qui ont donné de bons résultats. On a introduit en milieu réel ou il y a eu de bons résultats et on a commencé par les vulgariser.

Studio *Parmi les autres ennuis de santé qui affectent le plus communément les chèvres, on trouve aussi la galle, qui elle aussi répond très bien aux remèdes traditionnels comme l'explique le Dr Babatoundé René vétérinaire à Allada dans le sud du Bénin au micro de Euloge Aidasso .*

Babatoundé Je crois qu'il faut d'abord vacciner contre la Peste des Petits Ruminants, ça il faut le faire chaque année, sinon deux fois dans l'année. Sinon en dehors de ça, il faut déparasiter. Les produits existent. Si entre temps, il y a des problèmes qui surgissent comme la galle, il y a des produits aussi. Il y a même des produits qu'on a expérimentés traditionnellement et ça marche toujours c'est à dire l'huile de vidange, pétrole et sel à raison de deux tiers d'huile de vidange, un tiers de pétrole et une capsule de sel. Vous mélangez, vous passez ça sur les gouttes de galle, deux ou trois fois dans la semaine et en deux semaines la galle disparaît. Bon les autres petites maladies, si vous faites le traitement vaccinal, déparasitage, les autres maladies, bon, avec le concours du vétérinaire, vous pouvez quand même vous en sortir. *Fin de la bande*

Élevage des caprins

Des infrastructures d'abri mal adaptées, une menace pour la santé des chèvres

CHAPEAU

Dans les systèmes traditionnels d'élevage de caprins qui sont grandement majoritaires en Afrique, les chèvres sont laissées en divagation et aucune structure d'abri, digne de ce nom, n'existe. Généralement les agriculteurs se contentent de mettre les chèvres avec l'ensemble des animaux qu'ils possèdent, dans un hangar au toit de paille. Ces hangars sont souvent trop étroits pour l'effectif qui y loge, mal aéré et surtout jamais balayé. Le fumier s'entasse donc jusqu'à son ramassage au début de l'hivernage pour la fumure des champs. Ceci peut avoir des conséquences nuisibles sur la santé des chèvres comme l'explique le Dr Jules Wotto, vétérinaire au CERPA Atlantique au Bénin, au micro de Euloge Aidasso.

LA BANDE COMMENCE : « En général, les éleveurs de caprins...

LA BANDE TERMINE : ... qu'effectivement il y a ce problème d'argent. »

DURÉE DE LA BANDE : 5'34

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

Wotto En général, les éleveurs de caprins n'ont pas un truc digne d'habitat pour les caprins parce qu'ils évitent le vol surtout. Donc ils font des abris de fortune : soit c'est une case qu'ils font comme ça et ils mettent les animaux dedans, ils parquent les animaux dedans, qu'ils ferment. Ou c'est quelque chose, un appâtam qu'on n'utilise pas, ils mettent de la paille dessus pour couvrir et ils mettent les animaux là. Donc chacun utilise ce qu'il peut pour pouvoir abriter ses animaux, ce qui n'offre pas les conditions nécessaires pour que les animaux puissent vivre, d'abord les normes, l'hygiène, l'aération, tout ça là.

Aidasso *Comment cela devrait se faire en réalité ?*

Wotto En réalité il faut un habitat avec une courette et un abri qui porte un toit pour pouvoir abriter les animaux et cet habitat doit contenir certaines ... un habitat digne c'est à dire un abreuvoir, une mangeoire et un truc pour pouvoir suspendre les feuilles, les feuilles vertes et aussi il faut quelque part où les animaux peuvent se reposer. Mais à où il faut mettre les aliments, il faut l'accrocher et là où il faut mettre de l'eau et aussi un piquet pour pouvoir supporter la pierre à lécher. Et donc dans la cour on met tout ça là et la nuit les animaux se retirent sous l'abri pour pouvoir... pour être à l'abri de la fraîcheur.

Aidasso *Et ces abris de fortune que les éleveurs trouvent, qu'est ce que cela a comme conséquence sur l'élevage ?*

Wotto Ces abris sont exigus et ils ne tiennent pas compte des normes qu'il faut c'est à dire pour un animal maintenant il faut environ 1,5 mètres carré pour que l'animal soit bien à l'aise mais chez nos paysans, ils les parquent dans un enclos, je vais appeler ça enclos, ils les parquent dedans et ils sont là étouffés, si bien que le matin quand on arrive et qu'on ouvre la porte pour pouvoir faire sortir les animaux, il y a une odeur d'ammoniac que l'on rencontre. Donc vous voyez ça là sur l'organisme des animaux, ça ne les met pas en sécurité à 100 %.

- Aidasso** *Donc les animaux meurent par manque d'oxygène ? Ils étouffent ou ... ?*
- Wotto** Bon généralement ils ne sont pas étouffés mais seulement cette manière de les mettre ensemble développe les maladies et comme je l'ai dit, il n'y a pas d'hygiène, ça peut amener la galle et l'animal qui porte le virus déjà en miniature de la Peste des Petits Ruminants, quand il tousse, il éparpille tout au niveau des autres et ainsi le mal se propage rapidement...oui ... c'est juste pour éviter le vol qu'ils font tout ça là, hein...
- Aidasso** *Ils sont conscients au moins de ce qu'il faut un abri décent pour les animaux ?*
- Wotto** On les a formés et on leur a montré comment en milieu rural ils peuvent ériger un abri avec des matériaux locaux ...
- Aidasso** *Mais ils ne le font pas ?*
- Wotto** Ils ne le font pas ...Si vous les rencontrez, vous discutez avec eux, ils disent que ça vraiment ils n'ont pas d'argent, c'est toujours le même refrain, ou bien c'est qu'ils évitent les voleurs et ils les parquent là et ça leur permet de les surveiller parce que l'enclos, là où ils les enferment, c'est leur cour, dans la concession donc ça n'a pas besoin de beaucoup d'espace. Ça fait que ces enclos là ne sont pas aérés, il y a aussi le problème d'aération. Mais par contre pour faire l'habitat réel, ce qu'on leur conseille de faire, il faut un peu d'espace, il faut au moins 6 mètres sur 9 pour à peu près 4 à 6 petits ruminants dans la cour parce qu'il faut prévoir que ceux là vont se multiplier.
- Aidasso** *Alors d'après vous qu'est ce qu'il faut faire pour véritablement avoir des abris qui répondent aux normes ?*
- Wotto** Vraiment pour faire des abris qui répondent aux normes, il faut aller à la racine du problème : il faut reconnaître qu'ils ont en partie raison, hein, pour les cas de vols parce que les animaux sont vraiment volés dans les villages et aussi comme ils parlent toujours de problèmes d'argent, si on peut leur faire des prêts ou bien des subventions, là ça peut les aider parce qu'il y a certains qui sont effectivement disponibles et qui tentent de faire ce qu'on leur demande mais il leur manque effectivement les moyens pour pouvoir le faire donc si on peut leur trouver de petits moyens, juste pour faire l'abri, ça peut régler parce qu'effectivement il y a ce problème d'argent. *Fin de la bande*

Élevage des caprins

L'habitat idéal : propre, aéré et en petites unités séparées

A LIRE EN STUDIO

Les infrastructures d'abri pour les chèvres sont très variées : Certains éleveurs se contentent de rassembler leur troupeau sous un arbre et de les surveiller. D'autres construisent de petits hangars en briques ou en planches sur lesquels ils posent un toit de paille ou de tôle ondulée. Dans beaucoup d'élevages traditionnels, les chèvres broutent librement pendant la journée et sont ramenées à l'abri à la tombée de la nuit mais d'autres préfèrent les garder en stabulation c'est-à-dire dans la chèvrerie de façon permanente.

Les infrastructures d'abri que l'éleveur choisit, dépendent de plusieurs facteurs, notamment le climat, la taille du troupeau et le genre de gestion de l'élevage. Mais si vous avez l'intention de construire une infrastructure d'abri pour des chèvres, il y a certaines règles élémentaires à suivre.

D'abord il s'agit de choisir le bon endroit : si la chèvrerie est située près des habitations, les voleurs seront moins enclins à essayer de voler les animaux. L'abri doit être construit dans un endroit bien aéré, sec et bien drainé pour pouvoir protéger les chèvres de la pluie, de l'humidité, du vent et de la poussière.

Ensuite, l'abri doit être facile à nettoyer. Dans les pays secs, un sol en terre battue fera l'affaire. Mais il faut veiller à ce que le sol soit légèrement en pente afin que l'urine des chèvres puisse s'écouler et ne forme pas des flaques. Dans les pays humides, Les planchers en caillebotis ou en platelage perforés peuvent éviter la contamination parasitaire et microbienne pouvant provenir des urines et des fèces. De plus les déjections peuvent ainsi être recueillies plus facilement et utilisées ensuite comme fumure pour les champs. Un plancher à caillebotis coûte assez cher lors la construction mais cela peut s'avérer un excellent investissement si cela contribue à la bonne santé du troupeau.

Une bonne aération est donc essentielle car si la ventilation n'est pas adéquate le risque de pneumonie ou d'autres maladies pulmonaires augmente considérablement. Donc si l'abri est construit en dur, soit en parpaing de ciment ou en banco, il doit y avoir des espaces entre les briques afin de permettre à l'air de circuler. Cependant s'il y a possibilité de vent froid, ces espaces doivent être placés au dessus de la tête des chèvres qui craignent beaucoup les courants d'air et sont très frileuses. Dans les climats très chauds, des murs en dur ne sont sans doute pas la meilleure solution et une structure en bois est sans doute plus adaptée. Le toit, qu'il soit en paille ou en tôle ondulée doit avant tout être parfaitement étanche car les chèvres sont très sensibles à la pluie et à l'humidité. Un toit plus large que l'abri lui-même est toujours une bonne idée car cela offre une zone d'ombre supplémentaire et empêche aussi l'eau de rentrer dans la chèvrerie en cas de rafale de vent. Si le toit est fait de paille, il est conseillé de mettre une couche de plastic entre les couches de paille ce qui le rend plus étanche. La tôle ondulée est plus solide de la paille mais dans les pays très chauds, il y a un risque de surchauffe.

Enfin la dernière chose qu'il convient de mentionner c'est la taille de l'abri : si les animaux sont gardés en stabulation de façon permanente, il faut prévoir une superficie d'au moins 1,5 à 2 mètres carré par animal. Si les chèvres broutent de façon libre dans la journée, 1 mètre carré par animal suffira. Les cabris ont besoin de 30 centimètres carrés minimum. Le risque de blessure ou de piétinement des animaux plus petits ou plus faibles par les plus forts ou les plus agressifs est réel chez les caprins donc la solution est d'avoir plusieurs abris plus petits au lieu d'une seule chèvrerie. Ceci assure aussi que les animaux plus faibles et plus petits prennent leur part de nourriture.

Pour résumer, la bonne hygiène de l'abri, autrement dit l'abri doit être nettoyé tous les jours : c'est la meilleure garantie d'un troupeau en bonne santé, produisant beaucoup de lait et de viande et à la fertilité importante. Il est facile de reconnaître un tel troupeau : les animaux ont une vivacité générale, une toison dans un bon état général, les yeux nets et brillants, de bonnes dents, des mouvements libres, pas de claudication, un bon appétit, un comportement normal lorsqu'ils boivent ou tètent, une rumination normale, pas de parasites externes et pas de blessures ni abcès visibles.

Élevage des caprins

La viande de chèvre, une ressource alimentaire non négligeable

CHAPEAU

Les chèvres sont très présentes dans les exploitations paysannes africaines où elles ont une importance économique, surtout pour ce qui est de la consommation ménagère de viande sans oublier son rôle socioculturel car la viande de chèvre constitue très souvent la pièce de résistance pendant les rites coutumiers ou lors des festins de mariages et de baptêmes.

Pourtant les chèvres sont souvent laissées à elles même, en divagation, et traditionnellement les responsables de l'élevage et les vétérinaires avaient tendance à consacrer beaucoup moins d'efforts aux caprins qu'aux bovins et aux ovins. Mais les choses sont en train de changer comme l'explique le docteur Baba Sall, responsable du Bureau de Prophylaxie au Ministère de l'Élevage a Dakar, au micro de Courani Diarra.

LA BANDE COMMENCE : « Généralement nous ici, on parle globalement...

LA BANDE TERMINE : ... les moutons ou la volaille. »

DUREE DE LA BANDE : 3'51

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

Baba Sall Généralement nous ici, on parle globalement de petits ruminants qui englobe donc les ovins et les caprins. On lutte contre les maladies qui attaquent ces espèces là et on encourage les exploitants à s'intéresser à ces espèces là pour pouvoir améliorer leurs revenus et aussi pour pouvoir améliorer la consommation de viande sur le plan national parce que si on abat plus de caprins ou de moutons, là on joue aussi sur la consommation per capita de viande.

Diarra *A combien peut on estimer la quantité de viande consommée par les sénégalais ?*

Baba Sall Si on se base sur les abattages contrôlés parce qu'il y a des abattages contrôlés et des abattages non contrôlés malheureusement qu'on appelle abattages clandestins et là, si je me réfère à l'année 2005, il y a eu près de 35 000 tonnes de viande qui ont été consommées par les sénégalais. Donc la consommation per capita pour l'année 2005 tourne autour de 13,9 kilos de viande par habitant. Ça c'est calculé sur la base des abattages contrôlés, la production contrôlée qui tournait autour de 35 000 tonnes plus maintenant les abattages dit domestiques ou rituels ce qui nous donne une production estimée de plus de 100 000 tonnes et c'est sur cette base là qu'on a déterminé donc la consommation per capita qui tourne pour 2005 à environ 13,9.

Diarra *Il s'avère que pour de nombreux sénégalais, manger de la viande de chèvre n'est pas une bonne chose parce qu'ils soupçonnent que la viande de chèvre cause des maladies, qu'en est il exactement ?*

Baba Sall Il y a certaines croyances ou assertions qui le disent mais dans les faits il y a beaucoup de personnes qui mangent de la chèvre sans le savoir : dans les « débiteries » par exemple, généralement c'est des caprins et je crois que sur le plan strictement vétérinaire, il n'y a aucune contre-indication pour la consommation de la viande de chèvre.

- Diarra** *Est-ce que ces croyances populaires constituent un frein à la consommation de viande de chèvre ? Est-ce que ça cause des manques à gagner aux éleveurs ?*
- Baba Sall** Je ne crois pas réellement, hein ... On parle généralement de petits ruminants avec les ovins ... C'est en fait des animaux qu'on vend souvent pour régler des problèmes ponctuels et je pense que ça n'affecte pas vraiment la consommation ou l'élevage des caprins.
- Diarra** *Certaines débiteries, comme vous dites, donnent l'argument selon lequel la viande de chèvre est plus maigre que la viande de mouton. Est-ce que cette comparaison peut être faite ?*
- Baba Sall** Oui effectivement, la viande de chèvre est moins grasse, généralement moins grasse que la viande de mouton parce que généralement les chèvres ne sont pas élevées en case comme les moutons et ça peut aussi être aussi un moyen pour lutter contre certaines maladies : éviter de manger trop gras.
- Diarra** *Docteur, est ce que l'élevage de chèvres au Sénégal produit autre chose que la viande ?*
- Baba Sall** Mais il y a le lait, le lait de chèvre que beaucoup boivent sans le savoir. Il y a aussi ... je connais des exploitations qui produisent du fromage de chèvre donc il y a aussi certainement les peaux... Mais je crois que si on veut vraiment lutter contre la pauvreté, réduire la pauvreté, comme on le dit, les caprins font partie des espèces dit à cycle court. Donc en élevant des chèvres on peut facilement avoir beaucoup d'animaux, on peut en vendre beaucoup aussi pour régler des problèmes. Donc je pense que c'est un moyen de lutter contre la pauvreté au même titre que d'autres espèces à cycle court comme les moutons ou la volaille. *Fin de la bande*

Élevage des caprins

Une race laitière de haute qualité: La chèvre Guerra

CHAPEAU

Il existe de très nombreuses races de chèvres de part le monde, probablement au moins 400 d'après certaines estimations. En Afrique les deux races les plus courantes sont la chèvre naine et la chèvre soudanaise. Mais au Mali l'IER, l'Institut d'Economie Rurale de Kayes, a fait des essais avec une nouvelle race de chèvre, originaire d'Espagne et assez répandue en Mauritanie, la chèvre Guerra, qui est une très bonne laitière. Le responsable du Programme Petits Ruminants de Kayes, le Dr Diakaridia Traoré qui a été chargé d'étudier les performances de la chèvre Guerra, répond aux questions de Filifing Diakité.

LA BANDE COMMENCE : « Dans le cadre de l'amélioration de la production...

LA BANDE TERMINE : ... étudier correctement les causes des mortalités.»

DURÉE DE LA BANDE : 5'08

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

Traoré Dans le cadre de l'amélioration de la production des caprins au Mali, nous avons introduit la chèvre Guerra qui est élevée en Mauritanie pour la production de lait. Dans le cadre d'un projet de recherche, nous l'avons expérimenté à la station de San mais en ce qui concerne ses performances de reproduction, la chèvre Guerra, à l'âge de 10 mois, déjà donne ses premiers petits et nous avons constaté que les naissances sont multiples c'est à dire double, triple ou même quadruple. Au niveau de nos troupeaux de recherche, nous avons constaté que 60% des mises-bas c'est à dire des naissances étaient doubles et le reste était constitué de naissances simples et puis triples. Donc on peut affirmer que la chèvre Guerra est une race prolifique, Dans les bonnes conditions d'alimentation et de santé, elle peut faire deux mises-bas en trois ans. Nous avons essayé de capitaliser les techniques d'élevage que nous avons testé au niveau de la station en vue de permettre le transfert de la chèvre Guerra chez les éleveurs parce que c'est ça qui est en fait important. Quand cette race là arrive au niveau des éleveurs, il faut qu'ils aient un manuel vraiment d'élevage pour pouvoir utiliser de façon correcte cette race.

Diakité *Est ce que vous pouvez donner quelques exemples ?*

Traoré Bon la chèvre Guerra s'est bien adaptée dans les conditions sahéliennes de Kayes mais ce qu'il faut signaler ici c'est qu'en saison sèche, il faut une supplémentation pour que l'animal puisse donner de bonnes performances laitières. Donc on a testé des aliments à base de fanes d'arachide, de légumineuses, qui sont venus en complément et nous avons constaté que la production laitière s'est nettement améliorée non seulement en fonction de la quantité offerte mais aussi de la qualité de l'aliment aussi. Nous avons constaté que la supplémentation avec la fane d'arachide, 200 à 300 grammes, par femelle par jour, donne plus de lait par exemple que la supplémentation à base de fanes de légumineuses. Bon le tourteau de coton peut être utilisé mais là, il faut faire attention parce là il contient le gocypol qui peut être une substance toxique pour l'animal et provoquer des malaises ou même des maladies comme la diarrhée, ainsi de suite ...

Diakité

Alors le lait en quantité pourrait être aussi utilisé pour le fromage par exemple ? Est ce que c'est quelque chose qui est connu au Mali, ici ?

Traoré

Bon au niveau des éleveurs quand même de la région de Kayes, le fromage n'est pas assez utilisé. C'est au Nord qu'il est utilisé: quand on prend l'exemple du fromage à base du lait de chamelle, ça c'est connu là-bas mais dans la région de Kayes, le lait est utilisé frais. Sinon il est fermenté et puis utilisé dans l'alimentation. Le fromage n'est pas trop connu dans la région de Kayes.

Diakité

Alors parlant de reproductibilité de l'expérience, est ce qu'après Kayes, d'autres ont tenté ? Je sais que le Programme Spécial de Sécurité Alimentaire avait commandé quelques têtes pour une femme à Baganida, à coté de Bamako, mais il y a eu mort de certaines têtes, des petits problèmes ont surgi sans qu'on puisse identifier véritablement les raisons. Alors est ce que vous confirmez que l'expérience est reproductible ailleurs au Mali ?

Traoré

Bon, les conditions d'expérimentation en station ne sont pas obligatoirement les mêmes en milieu réel. En station, elles sont contrôlées, tout est contrôlé, tout est suivi alors que chez les éleveurs, vraiment, il y a un manque de suivi qui est là et les conditions d'élevage ne sont pas tout à fait remplies donc l'introduction d'une nouvelle race chez les éleveurs demande un suivi régulier, correct et je crois que, à mon avis, c'est ça qui a fait défaut de cette introduction là-bas chez la dame. Donc il va falloir vraiment prendre des dispositions pour étudier correctement les causes des mortalités. *Fin de la bande*

Élevage des caprins

Le cuir de chèvre, une industrie porteuse

CHAPEAU

En dehors de la viande et du lait, les chèvres produisent aussi une autre ressource de valeur, le cuir. Le tannage du cuir de chèvre a en effet une tradition centenaire dans plusieurs pays du Sahel et surtout dans les pays du Maghreb où est née précisément la maroquinerie. Au Sénégal la tannerie est d'ailleurs traditionnellement le fait des femmes d'ethnie maure. Mais les méthodes de tannerie traditionnelle sont de plus en plus marginalisées, étant donné les sommes importantes que représente le marché international du cuir. C'est ce qu'affirme monsieur Doudou Mané, chef du projet d'Amélioration des Cuirs et Peaux à la Direction de l'Élevage à Dakar, au micro de Courani Diarra.

LA BANDE COMMENCE : « En ce qui concerne les peaux de caprins...

LA BANDE TERMINE : ... à la réduction de la pauvreté. »

DUREE DE LA BANDE : 6'26

ANNONCE DE FIN: Cette émission vous était proposée par le CTA.

Mané En ce qui concerne les peaux de caprins, de chèvres, elles font l'objet de commercialisation de la même manière que les peaux de mouton et de bovins. Nous avons un potentiel qui est très important. Vous savez le Sénégal consomme beaucoup de viande de petits ruminants, de chèvres, donc actuellement ces produits sont très bien commercialisés au Sénégal, c'est valorisé car avant on considérait ces produits comme des sous-produits mais aujourd'hui ce sont des produits qui sont particulièrement recherchés compte tenu du fait que ce sont des produits qui procurent beaucoup de revenus.

Diarra *Justement, à combien peut on évaluer ce que rapporte la peau des chèvres aux éleveurs ?*

Mané Bon vous avez parlé des éleveurs ... Je dois dire que les peaux sont principalement exploitées par d'autres types d'intervenants que sont les collecteurs. C'est une filière à part dans le sous-secteur de l'élevage ... Il faut dire que pour ce qui concerne les exportations, cela tourne en moyenne autour de 10 milliards de Francs CFA en recettes d'exportation.

Diarra *Et à Dakar, les collecteurs, c'est composé pour l'essentiel de femmes. Est-ce que au plan national, il y a plus d'hommes ou de femmes qui interviennent dans ce secteur ?*

Mané Bon disons que pour ce qui concerne la collecte des peaux, c'est vrai, il y a des catégories de femmes qui sont spécialisées dans le travail des peaux mais si on regarde de façon globale, la masse des intervenants, je crois que les femmes aujourd'hui, elles occupent une petite portion parce qu'avant effectivement c'étaient les femmes qui travaillaient la peau, pour être plus précis les femmes mauresques, elles sont très connues dans ce genre d'activité parce qu'avant la peau était considérée comme un sous-produit, beaucoup de gens ne s'intéressaient pas à cette activité mais quand les gens ont découvert que c'était un filon, mais aujourd'hui ce sont des gens qui ont beaucoup d'argent qui investissent. Si bien que les femmes qui avant occupaient le devant de la scène, se trouvent aujourd'hui presque à la

périphérie de cette activité ... parce que c'est une affaire de gros sous maintenant n'est ce pas ... Parce que le marché du cuir à l'échelle internationale est un marché extrêmement important en termes de revenus. Par conséquent vous avez vu l'évolution qui s'est opérée dans ce secteur des peaux.

Diarra

Monsieur Mané, est ce qu'il y a des unités industrielles sur le territoire national de tannage ?

Mané

Oui, je crois que sur ce plan là, on a une bonne position et on doit prendre avantage de cette position. Vous n'ignorez pas que on avait la plus grande unité industrielle de production au Sénégal avec l'ancienne Bata qui existe jusqu'à présent ... peut être qu'elle ne fonctionne pas à son rythme normal mais les unités sont encore là. On a encore également d'autres unités de tannage qui sont venues s'ajouter à l'ancienne Bata si bien qu'aujourd'hui nous avons une capacité importante de tannage au Sénégal qui est quelque peu sous-exploitée. Je pense que ce qu'il faut c'est d'essayer de redonner un coup de fouet à ce secteur là parce que nous avons aujourd'hui une capacité de tannage qui dépasse la production nationale. Ce qu'il faut simplement, c'est un problème d'organisation, organiser la filière pour qu'on puisse vraiment valoriser de façon optimale notre capacité et je crois qu'on peut même aller au-delà de nos frontières ... D'ailleurs c'est le cas, il y a des importations de peaux, peaux brutes des pays voisins qui sont traitées au Sénégal pour être ré-exportées. Par conséquent sur ce plan là je pense que ce qu'il nous faut c'est une bonne organisation. L'autre aspect qu'il faut mentionner c'est que nos unités de tannage fonctionnent en deçà de leurs capacités parce que tout simplement une bonne partie des collecteurs exporte leurs produits, ils ne tannent pas ici au Sénégal. Une bonne partie de la production est exportée à l'état brut. On a deux grandes unités qui fonctionnent : il y a une unité qui fait du cuir totalement fini, prêt à être employé et il y a une autre unité qui fait du semi-fini c'est-à-dire des cuirs et peaux travaillés à mi chemin entre le brut et le fini.

Diarra

Comment, d'après vous aider les femmes maures ou d'autres ethnies, qui se livrent au tannage artisanal, comment les aider à développer ce secteur d'activité ?

Mané

Il faut faire quelque chose pour ces dames là. Il faut voir ces femmes qui travaillent, n'est ce pas ... C'est des gens qui travaillent dans des conditions très modestes. Je pense que les aider permettra de résoudre en même temps le problème de pauvreté parce qu'actuellement il y a de sérieux problèmes auxquels ces femmes font face. Le premier problème c'est le problème de local pour travailler ... N'est ce pas avec l'urbanisation, elles n'arrivent plus à trouver de l'espace dans les grandes villes pour travailler si bien qu'elles ont des difficultés à trouver un endroit ou pouvoir travailler. Ça c'est le premier problème. L'autre problème, c'est la matière première. Avant elles étaient presque seules dans la filière. Ce sont elles qui ramassaient les peaux, qui les travaillaient, qui les vendaient. Mais aujourd'hui avec l'évolution, elles ont des difficultés pour trouver la matière première parce que aujourd'hui il y a des gens qui ont leur argent pour aller à la source donc imaginez ces femmes avec des moyens très modestes qui vont concurrencer des gens qui ont des revenus assez importants pour collecter les peaux ... Parce les femmes, si vous voyez la manière dont elles travaillent : elles ne travaillent qu'avec des peaux de rebut c'est-à-dire des peaux qu'on a presque jetées ou bien alors si elles trouvent des peaux de bonne qualité, c'est plus loin, c'est-à-dire des

peaux qu'elles peuvent recueillir aux endroits les plus éloignés, par exemple en brousse où les gens, ils tuent les bêtes, ils ne savent pas trop bien valoriser la peau, ou les grands collecteurs ont des difficultés pour accéder. Donc c'est à ce niveau là qu'elles peuvent avoir des peaux de bonne qualité mais à Dakar pratiquement c'est impossible parce Dakar c'est pris par des opérateurs économiques qui ont des moyens économiques suffisants pour tout ramasser. Donc il y a ces problèmes qu'il faut résoudre et ça permettra de participer de façon, disons significative, en tous cas pour ce secteur là, à la réduction de la pauvreté. *Fin de la bande*